

MAPPING FESTIVAL, LES MUTATIONS DU VJING

ON EN A PRIS PLEIN LES MIRETTES AU MAPPING FESTIVAL, DEVENU UNE RÉFÉRENCE MONDIALE EN MATIÈRE D'ARTS VISUELS ET D'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES DE VJING, GRÂCE À UNE PROGRAMMATION ICONOCLASTE ET DES WORKSHOPS CONVOITÉS : C'ÉTAIT EN MAI DERNIER, À GENÈVE. ZOOM.

PAR SÉBASTIEN BROQUET



© GERMAIN FERREY

La définition du Zoo, à Genève ? Un refuge pour animaux nocturnes. Bien agités les animaux, au vu de l'ambiance déjantée régnant dans les soirées de ce club underground à la programmation ultra pointue.

C'est aussi là qu'est née une certaine idée du VJing, sous l'impulsion d'artistes comme Legoman, alias Yannick Jacquet, qui fut l'un des premiers VJ's du lieu avant d'incorporer le collectif Anti VJ et de déménager à Bruxelles. C'est encore et toujours au Zoo qu'est né le Mapping Festival : « En 2005. Trois jours de festi-

vals autour du VJing, du mix d'images en direct, une pratique démarrée dans les années nonante avec les musiques électroniques », explique Amira El May, l'actuelle directrice artistique également en charge de la programmation des VJ's à l'année dans cet incontournable Zoo. « Le fondateur, c'est Boris Edelstein, le créateur du logiciel Modul8, qui s'est associé avec des gens du Zoo pour faire connaître le VJing au grand public – il y avait 2000 spectateurs. Ça s'est complètement élargi aujourd'hui, même si nous sommes toujours au Zoo. »

Le Zoo est situé dans un grand bâtiment

« LE VJING, AVANT, C'ÉTAIT DE LA DÉCO. AUJOURD'HUI, C'EST UN VÉRITABLE MOUVEMENT ARTISTIQUE. »

industriel, baptisé L'Usine, avec une salle de concert au rez-de-chaussée, et ce club tout en longueur à l'étage, au son nickel, avec un grand bar sur la droite. Aucune table ou chaise. Tout pour le dancefloor et de l'espace pour les projections. Au même étage, on trouve un cinéma, le Spoutnik, exploité bien entendu pendant le Mapping, mais aussi, à gauche des escaliers en arrivant, un joyeux bar punk : crêtes derrière le comptoir, grosses guitares ou hip-hop type La Rumeur à fond dans les enceintes. Tout un univers qui s'imbrique.

Ce soir-là, le vendredi 27 mai, la clique de Boys Noize est aux platines : D.I.M., Electric Rescue, Shadow Dancer et The Hiiters, un duo local en guise de warm-up particulièrement... rentre-dedans. Ça grince et ça couine une grande partie de la soirée à grands coups de bangers, exception faite du set d'Electric Rescue, plus fin et accompagné de la meilleure performance visuelle de la soirée, concoctée par Bildstörung. Le concept de leur performance « Dritelhead » : trois VJ's jouent chacun sur un tiers de l'écran et cherchent à rester synchronisés. Performance accomplie haut la main, la virtuosité de ces Suisses dans le métier depuis 2003 laisse pantois. Difficile de relever le défi pour les Français Cumulus et les Hongrois Skylab qui s'emparent des écrans dans la foulée.

NEXUS DES ARTS VISUELS

« Le VJing s'est développé, donc le festival s'est développé, poursuit Amira. Et inversement : le Mapping aide à ce que le VJing se développe, c'est vraiment une plateforme d'échanges, de rencontres, d'expérimentations. C'est pour ça qu'il y a des workshops qui durent quatre jours, des conférences... »

MADMAPPER, LE WORKSHOP

À la fonderie Kugler, en fin d'après-midi, l'ambiance est studieuse : le résultat des workshops de la semaine va être présenté au public ce soir, au cœur d'une nouvelle fête électronique. « Certains workshops sont ouverts à tous, explique Amira El May. Par contre, ce workshop MadMapper, qui est le premier logiciel servant à faire du mapping et à projeter sur un volume, à le changer en forme et en couleurs de manière virtuelle, là c'était quatre jours de workshop mais il y a eu 200 demandes. On a dû faire une sélection car il fallait répondre à certains critères. » Cet atelier a attiré des passionnés du monde entier, notamment venus du Japon et du Liban.